

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50457

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

trairement à celle des partisans d'une Fédération des pays du Continent Européen dégagée de l'influence des puissances anglo-saxonnes. Sa position impérialiste »wilhelmienne« coïncide avec celle d'autres personnalités. Mais chez Schacht notamment celle-ci correspond à une »logique capitaliste« et est beaucoup plus sérieuse. Le grand argentier du Reich voulait réaliser ses dessins en accord avec les puissances occidentales, surtout avec le monde anglo-saxon, et à tout prix éviter une guerre dont il savait que l'Allemagne la perdrait – tandis que Ribbentrop précipita la catastrophe. Une monographie sur la conception politique de Schacht, analogue à l'ouvrage de M. Michalka, serait indiquée.

En effet notre auteur arrive à la conclusion bien fondée que ce n'est pas Hitler seul qui compte. Certes, le Führer poursuivit avec tenacité son programme et en dernier ressort ce fut toujours lui qui décida. Mais même au III<sup>e</sup> Reich il y eut une pluralité des conceptions dont quelques unes eurent un impact, au moins partiel, sur Hitler. Celui-ci fut une espèce de »lieu géométrique« de tous les courants nationalistes et impérialistes en Allemagne de la fin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Tous ces courants et leurs représentants exigent un examen approfondi pour la compréhension de la politique national-socialiste. Avoir suggéré et souligné la nécessité de se libérer de »l'hitléro-centrisme« qui prédomine dans une certaine historiographie est un grand mérite de M. Michalka.

Charles BLOCH, Paris

Patrick VON ZUR MÜHLEN, »Schlagt Hitler an der Saar!«, Abstimmungskampf. Emigration und Widerstand im Saargebiet 1933–1935, Bonn (Verlag Neue Gesellschaft) 1979, 280 p.

Le traité de Versailles, on le sait, avait détaché de l'Allemagne le territoire de la Sarre: une Commission de gouvernement relevant de la Société des Nations devait l'administrer jusqu'à l'échéance d'un plébiscite prévu pour 1935. Des travaux antérieurs, notamment celui de Maria Zenner (*Parteien und Politik im Saargebiet unter dem Völkerbundregime*, Saarbrücken, 1966) ont déjà analysé la vie politique au temps du statut international. Dans ce pays d'ancienne industrialisation mais de forte tradition catholique, l'essor du syndicalisme chrétien avait soutenu la prépondérance du Zentrum. A gauche, comme dans le bassin houiller voisin de Lorraine, le parti communiste avait pris l'avantage sur le parti socialiste. La droite, puissante avant 1914 par l'appui patronal, avait beaucoup perdu de son influence et le national-socialisme n'obtenait qu'une audience restreinte (7% des voix en 1932 contre 25% dans le Reich). Tous les partis s'accordaient à rejeter l'éventualité d'un rattachement à la France et à proclamer leur volonté de rejoindre le moment venu la patrie allemande. Mais le passage de celle-ci sous le totalitarisme nazi perturba tout à coup une situation d'attente paisible: Patrick von zur Mühlen, collaborateur scientifique de la fondation Friedrich Ebert, consacre à la crise qui en résulte une étude intéressante, et nourrie d'informations: centrée sur l'attitude de la population sarroise, elle demeure seulement un peu trop allusive sur le comportement des gouvernements allemand et français. Mais elle suscite des réflexions de portée générale.

On peut aussi comparer l'action des nazis à celle qu'ils mènent à Dantzig et dans les Sudètes: il s'agit de rallier la population dans des territoires de statut étranger, où le parti ne peut pas mettre à son service l'appareil d'Etat comme dans le Reich. Il se comporte certes sans scrupule, employant la violence physique contre ses adversaires et intimidant les hésitants par des menaces que le résultat prévisible du plébiscite rend fort efficaces. Mais il recourt davantage encore à des méthodes proprement politiques: au déchaînement d'une propagande disposant de moyens considérables, au débauchage individuel de dirigeants ambitieux ou égarés et surtout ici à des manoeuvres de séduction auprès des autorités catholiques. On ne saurait surestimer les effets de l'engagement de l'évêque de Trèves, Mgr Bornewasser, dont relèvent la plupart des prêtres

sarrois: sans se laisser arrêter par le caractère antichrétien du national-socialisme, ce prélat exalte » le devoir moral de l'amour pour la nation d'origine et la fidélité à la patrie« (»die sittliche Liebe zum angestammten Volkstum und die Treue zum Vaterland«). Un »Front allemand« est ainsi fondé sous la direction nazie en juillet 1933 et le Zentrum sarrois se dissout en octobre pour le rejoindre. L'examen de ce processus confirme l'idée que parallèlement, dans le Reich, la victoire du national-socialisme ne s'explique pas seulement par la répression policière: comme on l'observe aussi quand celle-ci reste limitée par un contrôle international, c'est qu'il se développe dans l'opinion un mouvement de fond qui est entraîné par des manoeuvres pleines de machiavélisme mais qui s'amplifie de l'écho rencontré par l'appel du nouveau pouvoir au patriotisme allemand.

Certains pourtant se refusent et c'est le sujet propre de ce livre. Du côté catholique, le journaliste Johannes Hoffmann anime dans un esprit antinazi la Neue Saarpost et le Deutsche Volksbund für christlich-soziale Gemeinschaft, mais, malgré la sympathie de certains prêtres, il se heurte à l'hostilité sourde de l'évêché. Il n'est nullement alors un agent de Paris, même si plus tard, après l'exil, il présidera le gouvernement autonome sous influence française. Les militants socialistes, renforcés par des camarades du Reich qui ont fui la terreur hitlérienne, se décident à modifier leur tactique: ils se prononcent pour le maintien temporaire du statu quo, »jusqu'à ce que l'Allemagne soit libre«, afin de »ne pas livrer le peuple ouvrier de la Sarre à l'esclavage qui domine l'Allemagne«. Chez les communistes, il est piquant de relever la présence côte à côte du jeune Erich Honecker, Sarrois de naissance, le futur leader de la République démocratique, et de Herbert Wehner, réfugié masqué par un pseudonyme, le futur dirigeant de la social-démocratie. Après avoir répété un slogan irréaliste (»De la Sarre rouge à une Allemagne des Conseils«), les communistes adhèrent en mai 1934 à la formule du statu quo: c'est un jalon parmi d'autres dans le tournant antifasciste de la Troisième Internationale. Les adversaires du national-socialisme espèrent obtenir au moins de 25 à 40% des voix. La déception est amère: ils atteignent à peine 8,8%: Mais, conclut l'auteur, »ce n'est pas l'existence du parti nazi qui a valu ce grand nombre de suffrages au retour à l'Allemagne, c'est l'alignement (Gleichschaltung) de la masse rurale catholique«.

Pierre BARRAL, Nancy

Ursula LANGKAU-ALEX, *Volksfront für Deutschland?*, Bd. 1: Vorgeschichte und Gründung des »Ausschusses zur Vorbereitung einer deutschen Volksfront«, 1933–1936, Frankfurt/M. (Autoren- und Verlagsgesellschaft Syndikat) 1977, 364 S.

Neben Prag und Moskau bildete in den dreißiger Jahren vor allen Dingen Paris – besonders nach der Rückgliederung des Saargebietes – das Zentrum für die politische Emigration aus Deutschland. Mit Ausnahme der bürgerlichen Parteien – wie z. B. des Zentrums –, die sich in Frankreich nicht neu formiert hatten, waren die meisten linken Parteien und Organisationen der Weimarer Republik vertreten bzw. neu gruppiert.

Die Forschung über die deutsche Emigration in Frankreich ist dadurch erschwert, daß ein Großteil der französischen sowie der politischen Archive in der DDR nicht zugänglich sind und somit dem Forscher vorerst wesentliche Quellen verschlossen bleiben.

Die hier vorliegende, bereits im Mai 1977 veröffentlichte Arbeit ist der 1. Band einer auf zwei Bände konzipierten Untersuchung über die »Volksfront für Deutschland«: er beschäftigt sich mit der Vorgeschichte und der Gründung des Ausschusses zur Vorbereitung einer deutschen Volksfront und umfaßt die Jahre 1933–1936. Diese Arbeit ist bewußt nicht »in den Kontext jener Monographien zu stellen, die die Frage »Einheit«, Volksfront«, »Volksdemokratie« über den ganzen Zeitraum von 1933 oder 1935 bis 1945/46 (. . .) behandeln«. Es wird hingegen